

Conférence de Carême – « L’aveugle-né Jn 9, 1-41 »
Vesoul, Dimanche 22 mars 2020
Roulans, Vendredi 20 mars 2020

Bonjour à toutes et à tous,

Nous voici au 4^{ème} dimanche de ce Carême de l’année liturgique A qui en compte 5. Autrement dit, pas encore tout à fait au bout du chemin, mais presque... Depuis le Concile Vatican II, les évêques ont souhaité que les baptisés bénéficient de plus de contact avec les Écritures. Nous entendons donc des textes différents, le dimanche à la messe, selon un cycle de trois années A, B et C. Les lectures des dimanches de ce carême, nous ne les entendrons donc plus avant 2023 ! Sauf si, dans votre paroisse, des catéchumènes adultes se préparent à recevoir le baptême à Pâques. En effet, l’année A est appelée aussi parfois « la grande année » pour les évangiles du Carême. Ceux-ci sont choisis en pensant particulièrement aux catéchumènes adultes qui vont être baptisés à la veillée pascale. Pourquoi ? Parce qu’ils nous disent quelque chose de très important du chemin de foi que nous sommes tous appelés à suivre. C’est donc une chance de pouvoir s’arrêter sur l’un d’eux en le laissant résonner dans nos cœurs et dans nos vies. C’est ce que je vous propose ce soir : suivre l’itinéraire de l’évangile de ce jour et mettre nos pas dans ceux de l’aveugle-né pour mieux rencontrer Jésus-Christ et nous laisser travailler spirituellement, intérieurement. Ce récit est tiré de l’évangile selon St Jean. C’est un long récit que nous allons parcourir pas à pas. Laissez-vous porter ! Ce récit est plein de mouvement, de suspens et de vie. Je vous invite à porter votre attention plus particulièrement sur le comportement de l’homme qui va être guéri par Jésus. Jésus va l’envoyer se laver les yeux à la piscine de Siloë, mais va-t-il vraiment voir clairement ? Vous allez vous rendre compte qu’il va lui falloir tout un cheminement pour s’acheminer vers une foi complète. C’est aussi le parcours de chacune de nos vies. Entrons donc dans ce récit de vie que je vais commenter pas à pas.

Nous sommes au chapitre 9 de l’évangile selon St Jean. Dans les deux chapitres précédents, l’évangéliste a relaté de nombreuses controverses et faits montrant combien l’hostilité des Juifs contre Jésus est grandissante. Ici, il va se passer quelque chose qui va mettre en lumière l’aveuglement des Juifs.

Introduction

Jn 9, 1-5

En ce temps-là,
en sortant du Temple,

Jésus **vit** sur son passage
un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l’interrogèrent :
« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,
pour qu’il soit né aveugle ? »

Jésus répondit :
« Ni lui, ni ses parents n’ont péché.
Mais c’était pour que les œuvres de Dieu
se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m’a envoyé,
tant qu’il fait jour ;
la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde,
je suis **la lumière du monde.** »

Notons tout d'abord que Jésus est le personnage principal de ce récit. C'est lui qui voit l'aveugle, « sur son passage », presque l'air de rien, en passant. Il voit même que les œuvres de Dieu vont « se manifester » grâce à lui. La gloire de Dieu va être visible en lui. Vous voyez qu'il est déjà beaucoup question déjà de vue, de vision, de clairvoyance dans cette histoire, alors même que l'on va y trouver un aveugle en second personnage. Pourtant, un aveugle-né n'est pas une personne bien intégrée ni de bonne réputation dans la société de cette époque. En effet, être aveugle était signe de péché à l'époque de Jésus. On pensait que tout handicap était une forme de « punition divine » liée soit à la faute de la personne soit à celle de ses parents. Voilà pourquoi les disciples interrogent Jésus : « Qui a péché, lui ou ses parents ? » Jésus répond par une troisième voie qui décale tout le monde et ouvre une nouvelle porte de compréhension : « ni lui, ni ses parents » mais c'est « pour que les œuvres de Dieu se manifestent » car, dit Jésus, « je suis la lumière du monde ». Dès le début du récit, nous avons la clé de toute vision possible : avec Jésus, nous pouvons voir clair puisqu'il est la lumière ! Mais « voir clair », est-ce juste une question de fonctionnement oculaire ? De quelle « clairvoyance » est-il question ici ? Que s'agit-il au juste de voir ? Qui s'agit-il au juste de voir ? Poursuivons.

La guérison

Jn 9, 6-7

Cela dit, il cracha à terre
et, avec la salive, il fit de la boue ;
puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle,
et lui dit :
« Va te laver à la piscine de Siloé »
– ce nom se traduit : Envoyé.
L'aveugle y alla donc, et il se lava ;
quand il revint, il voyait.

Voilà ! Miracle ! En deux versets, c'est fait ! L'aveugle est guéri ! Regardez bien comment cela se passe : Jésus commence une action, il crache par terre, il fait de la boue avec sa salive, il l'applique sur les yeux de l'aveugle et il l'envoie se laver à la piscine de Siloë. Mais l'aveugle n'est pas encore guéri ! Il faut qu'il aille jusqu'à la piscine et qu'il se lave pour qu'il soit guéri ! L'efficacité du « travail » de Jésus ne se voit qu'après le passage par l'eau de la piscine. Cette eau rappelle celle de notre baptême. Nous avons besoin d'elle pour voir clair, pour voir Jésus. C'est ce qui faisait dire à St Augustin, dans les premiers siècles de l'Église : « il s'est lavé dans la piscine, il a été baptisé avec le Christ ». N'est-ce pas ce qui nous arrive aussi au jour de notre baptême ? L'eau est une créature de Dieu, qui tient une place particulière parmi les éléments de la création. Voilà ce qu'en dit Tertullien, un autre Père de l'Église :

« L'eau est un de ces éléments, qui avant toute mise en ordre du monde, dans le chaos originel, reposait dans les mains de Dieu. 'Au commencement', est-il écrit, 'Dieu fit le ciel et la terre. Or la terre était invisible et chaotique et les ténèbres couvraient l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux'...

Homme, il te faut vénérer cet âge reculé des eaux, l'antiquité de cette substance ! Révère aussi son privilège puisqu'elle était le siège de l'esprit divin qui la préférait alors aux autres éléments. Les ténèbres étaient informes, sans l'ornement des astres, l'abîme était sombre, la terre non

ébauchée, le ciel à l'état brut : l'eau seule, dès l'origine matière parfaite, féconde et simple, s'étendait transparente comme un trône digne de son Dieu. »¹

Au cours de la Vigile Pascale, lorsque des adultes sont baptisés ce soir-là, le célébrant prononce une prière de bénédiction de l'eau baptismale. Cette prière s'adresse évidemment à Dieu et lui demande que cette eau reçoive l'Esprit Saint pour accomplir quelque chose. Regardez bien :

Dieu dont la puissance invisible accomplit des merveilles dans les sacrements,
tu as voulu, au cours des temps,
que l'eau, ta créature, révèle ce que serait la grâce du baptême.

Dès les commencements du monde, c'est ton Esprit qui planait sur les eaux
pour qu'elles reçoivent en germe la force de sanctifier.
Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait renaître,
puisque l'eau y préfigurait à la fois la fin de tout péché et le début de toute justice.
Aux enfants d'Abraham, tu as fait passer la mer Rouge à pied sec,
pour que le peuple d'Israël, libéré de la servitude, préfigure le peuple des baptisés.

Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain,
consacré par l'onction de ton Esprit,
suspendu au bois de la croix, laissa couler de son côté ouvert du sang et de l'eau ;
et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples :
« Allez, enseignez toutes les nations,
et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »

Maintenant, Seigneur notre Dieu, regarde avec amour ton Église
et fais jaillir en elle la source du baptême.
**Que cette eau reçoive de l'Esprit Saint, la grâce de ton Fils unique,
afin que l'homme, créé à ta ressemblance
et lavé par le baptême des souillures qui déforment cette image,
puisse renaître de l'eau et de l'Esprit pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu.**

Nous t'en prions, Seigneur notre Dieu :

Par la grâce de ton Fils, que vienne sur cette eau la puissance de l'Esprit Saint,
afin que tout homme qui sera baptisé,
enseveli dans la mort avec le Christ, ressuscite avec lui pour la vie,
car il est vivant pour les siècles des siècles.

Amen.

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, n°216/1, p. 144-146.

Voilà ce qui arrive à l'aveugle : il passe par l'eau de la piscine et renaît à une nouvelle vie les yeux ouverts. Voilà ce qui nous arrive au jour de notre baptême : nous passons par l'eau baptismale et nous renaissions à une vie nouvelle d'enfant de Dieu. Voilà : tout est dit ! On pourrait s'arrêter là ! Voilà un récit de guérison en plus pour montrer que Jésus est lumière, vérité, vie ! Qu'une fois qu'on est baptisé tout est dit, tout est fait ! Y'a plus qu'à ! C'est d'ailleurs ce que pourraient laisser entendre toutes les illustrations artistiques que les peintres

¹ Tertullien, *Traité du baptême*, III, 1-2, Sources Chrétiennes n° 35, Paris, 1952.

ont réalisées au fil des siècles à partir de cet évangile. Regardez : on voit Jésus qui applique de la boue et l'aveugle qui se lave à la piscine, piscine qui ressemble étrangement à un baptistère ! L'un de ces baptistères est même en forme de croix comme dans les premiers siècles de l'Église. Et puis c'est tout ! On pourrait donc s'arrêter là ?!

Vous savez comme moi que la grâce du baptême ne fait pas tout... comme la grâce du mariage ou la grâce de l'ordination ne font pas tout... Sinon, ça se saurait. Nous ne serions peut-être pas là en train de nous demander, sur notre chemin de carême, comment nous laisser transformer le cœur pour améliorer notre manière de vivre. Autrement dit, le baptême n'agit pas de manière magique au sens d'une puissance d'action ou de protection qui permettrait de tout faire, tout voir, tout comprendre, tout savoir... Certes Jésus est lumière, mais il est aussi chemin et c'est la suite de ce récit qui va nous le montrer. Dans les versets suivants, vous allez voir, Jésus disparaît physiquement, mais, pour autant, il occupe toujours la place centrale dans les débats. L'aveugle guéri va devenir un messager-témoin après son passage à la piscine de Siloë (qui signifie d'ailleurs « envoyé » vous avez remarqué). Et c'est cela qui va finir de le transformer complètement.

L'aveugle et ses voisins

Jn 9, 8-12

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant
– car il était mendiant –
dirent alors :

« N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient :

« C'est lui. »

Les autres disaient :

« Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait :

« **C'est bien moi.** »

Et on lui demandait :

« Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit :

« **L'homme qu'on appelle Jésus** a fait de la boue,
il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit :

'Va à Siloé et lave-toi.'

J'y suis donc allé et je me suis lavé ;

alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent :

« Et lui, où est-il ? »

Il répondit :

« **Je ne sais pas.** »

Chez ceux qui avaient l'habitude de voir l'aveugle-né mendier, on peut observer à la fois de la surprise (difficile de croire qu'il ait été guéri) et de la controverse ; déjà, le signe opéré par Jésus divise ! Il y a ceux qui reconnaissent le miracle et les autres qui ne peuvent y croire. Pour l'aveugle, observez bien son comportement : Le voilà capable d'une affirmation « c'est bien moi ! ». Il prend parti pour ceux qui reconnaissent qu'il y a eu miracle. Il est même capable de décrire fidèlement la manière dont cela s'est passé. Mais il ne reconnaît Jésus que comme un homme guérisseur. Où est-il ? Qui est-il ce Jésus ? « Je ne sais pas », dira-t-il à ce stade du récit. Ses yeux sont physiquement ouverts, mais il lui faut encore passer de la lumière des yeux à la lumière de la foi. Combien de fois nous arrive-t-il, nous aussi, de nous retrouver dans cette

situation ? Voilà qui vient interroger, au milieu de notre Carême, notre capacité à croire, à faire confiance (les deux mots ont la même racine étymologique). Il faut reconnaître que cette capacité à faire confiance, y compris à des figures sûres, a priori fiables, de notre Église nous fait défaut et nous cause même du tort ces mois-ci. Je pense par exemple aux abus sexuels dans l'Église et aux récentes révélations autour de Jean Vanier. N'en finirons-nous donc pas avec ces contre-témoignages incessants, révoltants, destructeurs pour la foi, pour l'Église ? Il y a une chose que tout cela nous apprend, si vous me le permettez. C'est que, s'il y a une personne en qui mettre sa foi pleine et entière, c'est bien en Jésus Christ. Pas en Jean Vanier, en tel ou tel cardinal, évêque, prêtre, diacre ou formidable autre serviteur de l'Église ! Non, c'est dans le Christ lui-même qu'il nous faut mettre notre foi. Voilà ce que nous apprennent les épreuves que nous connaissons actuellement. Il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) et toutes celles et ceux qui essayent bien pauvrement, nous avec eux, d'en témoigner, ne lui arrivent pas à la cheville ! Ne nous trompons pas de Saint ! Dieu seul est saint, même si nous sommes appelés à lui ressembler. Ne nous fabriquons pas des idoles. Reconnaissons que, parfois, comme l'aveugle à ce stade du récit nous ne savons dire que « Je ne sais pas ». Mais alors, demandons au Seigneur d'augmenter en nous la foi.

Chant : *Seigneur, nous croyons en Toi, fais grandir en nous la foi*

Poursuivons notre périple au fil du récit de l'évangile selon St Jean...

L'aveugle et les pharisiens

Jn 9,13-17

On l'amène aux pharisiens, lui, **l'ancien aveugle**.

Or, c'était **un jour de sabbat** que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir.

Il leur répondit :

« Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient :

« Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres disaient :

« Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? »

Ainsi donc **ils étaient divisés**.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle :

« **Et toi, que dis-tu de lui,** puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit :

« **C'est un prophète.** »

Vous aurez noté la précision : Jésus guérit l'aveugle un jour de sabbat ! Dans la loi religieuse juive, tout travail, toute action, est interdite le jour du sabbat pour honorer le repos offert à Dieu. Or, ici, Jésus se pose expressément en contradiction avec la Loi juive, il commet un péché selon la Loi. Et pourtant l'homme est guéri ! Ce qui, à cette époque, pouvait être compris comme un signe que Dieu exauce celui qui est envoyé par Lui. Alors que penser ? Ici encore le signe accompli par Jésus divise ! Ce qu'il a fait est-il un péché ou un signe de divinité ? Cet homme est-il de Dieu ou pas ? Pour ou contre Jésus ? L'opposition se creuse. Et l'aveugle est pris comme arbitre. Son statut a évolué d'ailleurs : notez qu'on l'appelle désormais

« l'ancien aveugle » et on lui demande même son avis : « et toi, que dis-tu de lui ? ». Cette fois-ci, l'homme s'engage et ose une parole assurée : « c'est un prophète ». Voyez comme cela tranche avec le « Je ne sais pas » de tout à l'heure.

Pour ou contre Jésus ? Il est des occasions où il nous faut nous aussi nous prononcer. Soit que nous sommes sommés de nous expliquer sur notre foi, notre religion, face à des amis, des proches, des voisins. Soit que nous avons à choisir, parfois dans des situations pas évidentes, entre ce qui nous rapprocherait le plus de Dieu ou ce qui nous éloignerait de Lui. Si l'on commence à voir, même un peu, ce que Jésus peut faire dans nos vies, alors nous pouvons trouver cette force de témoigner de ce qu'il représente pour nous. Qu'avons-nous à perdre ? Cet ancien aveugle, qu'a-t-il à perdre ? Il vient de trouver la vue grâce à Jésus ! Il peut se trouver face à l'hostilité des pharisiens, mais soyons clairs, il ne comptait pas non plus jusqu'à présent parmi les rangs de leurs amis proches. Et nous, qu'avons-nous à perdre parfois face à, si ce n'est de l'hostilité, peut-être du mépris, de l'incompréhension de nos contemporains ? Soyons clairs, les vrais amis sauront toujours si nous leur parlons avec les mots du cœur. Certes, il nous faut probablement travailler aussi à choisir des mots audibles pour expliquer à nos contemporains qui est Jésus, sans qu'il y ait matière à rejet ou à méprise. Dans un monde où l'on a besoin de comprendre pour croire, il nous faut trouver les mots qui articulent ce que St Augustin appelait la *fides quae creditur* et la *fides qua creditur*. Je m'explique... Il nous faut articuler ce qui relève de la foi avec ce qui relève de la raison : cœur et intelligence, les deux ensemble. Et nous pouvons donc nous interroger en ce Carême : qu'est-ce que je fais pour faire mûrir mon intelligence de la foi, pour mieux connaître Jésus ? Quelles lectures, quelles formations, quelles conférences ou émissions pour en savoir plus ? Et qu'est-ce que je fais pour faire mûrir ma vie intérieure, ma relation personnelle avec Jésus-Christ ? Quels temps de prière, quelle retraite spirituelle peut-être dans un lieu porteur (une journée ou plus dans une abbaye par exemple), quelles lectures pour nourrir cette prière ? Il existe de nombreuses collections d'ouvrages nous permettant de mettre nos pas dans ceux de telle ou telle figure spirituelle. Par exemple « Prier 15 jours avec... ». Qu'est-ce qui vous empêcherait d'en choisir un à chaque Carême ? Il est aussi possible de se connecter par internet à des sites catholiques qui proposent de vivre un temps de prière et/ou de méditation de la Parole de Dieu :

. Notre Dame du Web : <https://www.ndweb.org>, portail ignatien qui propose des retraites en ligne et bien plus encore.

. Retraite dans la ville : <http://www.retraitedanslaville.org/>, site dominicain qui propose également des retraites spirituelles en ligne toute l'année et plus particulièrement pendant ce carême.

. Vers Dimanche : <https://versdimanche.com/>, pour prier chaque jour à partir de l'évangile du dimanche suivant.

. Prié en chemin : <https://prienchemin.org/>, qui propose des podcats pour prier chaque jour, y compris en famille.

Les pharisiens et les parents

Jn 9,18-23

Or, les Juifs **ne voulaient pas croire**
que cet homme avait été aveugle
et que maintenant il pouvait voir.
C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents
et leur demandèrent :
« Cet homme est bien votre fils,
et vous dites qu'il est né aveugle ?
Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent :
« **Nous savons** bien que c'est notre fils,
et qu'il est né aveugle.
Mais comment peut-il voir maintenant,
nous ne le savons pas ;
et qui lui a ouvert les yeux,
nous ne le savons pas non plus.
Interrogez-le,
il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi
parce qu'**ils avaient peur** des Juifs.
En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord
pour exclure de leurs assemblées
tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.
Voilà pourquoi les parents avaient dit :
« Il est assez grand, interrogez-le ! »

Le narrateur, au début de ce passage (v.18), souligne l'entêtement des Juifs : ils « ne voulaient pas croire ». Vous noterez que ce ne sont plus seulement les pharisiens, mais c'est étendu aux Juifs de manière générale. Nous pouvons très facilement l'étendre aussi à l'ensemble de celles et ceux qui, parmi nos contemporains, refusent de croire en Jésus-Christ sauveur. Mais, soyons honnête, ce peut être aussi étendu à nous-mêmes, chaque fois que nous refusons toute relation avec Jésus. Oh, cela ne passe pas forcément par une parole ou un acte blasphématoire ou sacrilège au sens fort du terme. Mais nos petits refus, nos petites trahisons, nos petits aveuglements de complaisance sont des actes qui abîment notre foi, c'est-à-dire notre capacité à faire confiance à Dieu et à entretenir avec lui une relation d'amitié. « Quand avons-nous refusé de te voir Seigneur ? Quand t'avons-nous trahi ? Quand n'avons-nous pas voulu voir ce que tu souhaitais établir comme relation d'amitié avec nous ? », pourrions-nous demander... « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Là, voyez-vous, ce ne sont pas que les Juifs au sens premier du terme qui sont renvoyés à leur aveuglement. C'est nous tous ! L'aveugle, au final dans cette histoire, n'est pas celui que l'on pense... Et c'est encore fortement d'actualité 2000 ans plus tard !

Si vous me permettez une réflexion plus personnelle, il me semble que notre époque actuelle traverse trois crises majeures qui mettent à mal notre foi et nous sommes comme des aveugles face à elles car nous ne voulons pas voir ! Nous ne voulons pas voir parce que ça fait mal, parce que ça nous obligerait à changer nos petites habitudes et notre confort, parce que ça bouleverse ce que nous comptons pour sûr et solide. Nous sommes comme les pharisiens, Juifs, arcbutés sur leurs certitudes, sur leur Loi, qui ne voient pas l'appel à la nouveauté, au changement radical que propose Jésus. Ce n'est pas le lieu de vous détailler ces trois crises dont je parle : crise écologique, scandale des abus sexuels dans l'Église, révolution numérique. Je le détaille dans un livre qui paraîtra bientôt, le 4 avril, aux éditions du Cerf : *Transmettre la foi en temps de crise*. Nous pourrions en reparler d'ailleurs les uns les autres à l'occasion. Mais comprenez bien que dans ces trois domaines, nous avons tous beaucoup à faire pour ajuster notre comportement à ce qui est bon pour nous, pour les autres, pour Dieu et pour la Terre. « Tout est lié » dit le Pape François (LS 70). Vous pouvez imaginer un tétraèdre, figure géométrique à 4 sommets, pour comprendre que si l'une de ces relations est abîmée, les autres sont impactées, l'ensemble souffre. Voilà une belle manière de nous interroger en ce Carême sur notre manière de prendre soin, à la manière de Jésus, de la Terre, des autres, de notre relation à Dieu, et de nous-même aussi ! Demandons au Seigneur qu'il ouvre nos yeux. C'est assez

facile, par exemple, de voir ce qui peut être fait pour préserver la Terre que nous habitons, mais c'est beaucoup plus difficile de passer radicalement à l'action. Zéro déchets, je m'y essaye depuis bientôt deux ans et j'ai du mal ! Abuser des autres, ce n'est pas que sexuellement que cela arrive... Des comportements d'emprise, des formes de chantage affectifs ou psychologiques pour forcer l'autre à faire ce que j'aimerais qu'il fasse, ça nous guette tous à notre échelle. Quant à notre vie numérique, il n'y a qu'à se demander comment nous nous laissons fasciner par les écrans et les réseaux sociaux, comment cela modèle notre conscience et nos avis, pour voir qu'il peut là aussi y avoir emprise, perte de liberté si nous n'apprenons pas à les utiliser avec responsabilité. Je ne vais pas plus loin sur ces questions car nous pourrions y passer plusieurs heures.

Notez que dans l'évangile de Jean, les Juifs font appel aux parents de l'aveugle. Ils essayent de prendre une voie détournée puisqu'ils n'arrivent pas à confondre Jésus directement avec l'ancien aveugle. Comment réagissent ceux-ci ? Ils restent dans le domaine du savoir : voilà ce que nous savons, voilà ce que nous ne savons pas. Ils ne prennent pas parti et renvoient même leurs interlocuteurs directement à leur fils. C'est son affaire, pas la nôtre ! « Il est assez grand pour s'expliquer ». Le narrateur nous précise que ce comportement est lié à leur peur. Là aussi nous pouvons faire le parallèle avec notre situation actuelle. La crise écologique, les abus sexuels dans l'Église, le souci des autres et de la Terre, de notre relation à Dieu et à nous-mêmes, est-ce vraiment agréable de regarder cela en face ? N'y a-t-il pas là aussi une forme de peur bien naturelle mais qui prend le dessus sur une relation vivante avec Jésus-Christ ? Demandons au Seigneur, en ce Carême, de nous libérer de nos peurs, de nous affermir en Lui, de nous fortifier pour que nous puissions oser des gestes, des actes et des paroles qui, les yeux ouverts, nous feront grandir dans la foi et dans nos relations avec Lui, avec les autres, avec la Terre et avec nous-mêmes. Car il s'agit de grandir, comme l'ancien aveugle, qui n'est plus un enfant : « il est assez grand ! ». Et nous ?

Deuxième interrogatoire de l'aveugle

Jn 9,24-34

Pour la seconde fois,
les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle,
et ils lui dirent :

« Rends gloire à Dieu !

Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit :

« Est-ce un pécheur ?

Je n'en sais rien.

Mais il y a une chose que je sais :

j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors :

« Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit :

« Je vous l'ai déjà dit,
et vous n'avez pas écouté.

Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ?

Serait-ce que **vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ?** »

Ils se mirent à l'injurier :

« C'est toi qui es son disciple ;
nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ;
mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit :
« Voilà bien ce qui est étonnant !
Vous ne savez pas d'où il est,
et pourtant il m'a ouvert les yeux.
Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs,
mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.
Jamais encore on n'avait entendu dire
que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.
Si lui n'était pas de Dieu,
il ne pourrait rien faire. »
Ils répliquèrent :
« Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance,
et tu nous fais la leçon ? »
Et **ils le jetèrent dehors**.

Revoici l'aveugle-né face aux pharisiens, une seconde fois. Il est cette fois-ci dans une grande solitude. Pas de soutien, même ses parents l'ont abandonné. Et ici encore, par 7 fois, nous retrouvons le verbe « savoir ». Les pharisiens sont enfermés dans la certitude de leur Loi, fermés à ce qui pourrait se passer d'extraordinaire, de nouveau, d'inhabituel, fermés à l'accueil, à la reconnaissance de ce que peut faire Jésus, fermés à ce qu'il est. Ils ne peuvent pas être ses « disciples », c'est-à-dire choisir de le suivre. L'aveugle l'a bien compris et le leur fait même remarquer avec un peu d'ironie : « Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? ». Alors que l'aveugle-né va, pour la première fois, oser une parole forte affirmant que ce qu'a fait Jésus montre « qu'il vient de Dieu », les pharisiens vont s'entêter dans leur aveuglement en allant jusqu'à le traiter de pécheur et le jeter dehors. L'opposition est radicale. Croire en Jésus est radical. C'est une question de cohérence. Je ne peux pas dire le dimanche à la messe que je crois en Lui et ne pas ajuster mes actes, mes pensées, mes paroles à ce que cela suppose.

Poursuivons.

L'entrée dans la communauté

Jn 9,35-38

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors.

Il le retrouva et lui dit :

« **Crois-tu au Fils de l'homme ?** »

Il répondit :

« **Et qui est-il, Seigneur,**
pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit :

« **Tu le vois,**
et c'est lui qui te parle. »

Il dit :

« **Je crois, Seigneur !** »

Et il se prosterna devant lui.

Jésus revient enfin. L'acteur principal est là, face à l'ancien aveugle. Nous pourrions nous attendre à ce qu'il interroge cet homme sur la manière dont il a été accueilli par les Juifs, par ses parents, sur sa nouvelle vie maintenant qu'il a les yeux ouverts. Mais non. Jésus est décidément plein de surprises. Sa question va porter sur sa foi, sa foi en lui-même. Et c'est même lui qui va lui permettre de faire le passage décisif d'une foi en « Jésus prophète » à une

foi en « Jésus Fils de l'homme », c'est-à-dire pour le langage de l'époque, « Fils de Dieu ». On pourrait dire que les yeux de l'aveugle s'ouvrent définitivement et complètement au moment où il reconnaît que Jésus, celui qui est en face de lui, est bien le Fils de Dieu. Alors vient la plus belle des professions de foi : « Je crois, Seigneur » et il se prosterne pour mettre ses actes en accord avec ses paroles. Il reconnaît la divinité de Jésus.

Jésus avait déjà croisé sa route et accompli quelque chose d'extraordinaire pour lui, dès les premiers versets souvenez-vous ; mais il aura fallu toutes ces péripéties, toutes ces controverses, tous ces ennuis, pour que finalement il se laisse toucher par la présence de Jésus lui-même, pour qu'il se laisse rejoindre personnellement et adhère de tout son cœur à ce qu'il voit maintenant en pleine lumière. Que de chemin parcouru ! Que de temps pour voir vraiment clair ! C'est le chemin de toute une vie souvent. Ne soyons donc pas surpris qu'il nous faille chaque année quarante jours de Carême pour essayer, nous aussi, d'ouvrir un peu plus les yeux. Demandons, nous aussi, au Seigneur d'ouvrir nos yeux pour que nous puissions le voir. Attention, c'est une demande dangereuse ! Elle peut, comme pour l'aveugle-né, nous attirer des ennuis, de l'opposition, elle peut changer nos petites habitudes et notre confort... mais quelles merveilles cela nous fera voir et faire en devenant ses disciples !

Chant : *Ouvre mes yeux Seigneur*

L'interprétation

Jn 9, 39-41

Jésus dit alors :
« Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement :
**que ceux qui ne voient pas
puissent voir,**
et que ceux qui voient
deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui
entendirent ces paroles et lui dirent :
« Serions-nous aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit :
« Si vous étiez aveugles,
vous n'auriez pas de péché ;
mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !',
votre péché demeure. »

Voilà la clé du récit. Nous arrivons au bout. Là aussi, l'évangéliste joue avec le verbe voir. Il faut l'entendre soit au sens premier de la lettre (voir physiquement avec ses yeux), soit au second degré (comprendre clairement qui est Jésus et vouloir devenir son disciple). On peut alors interpréter cette finale ainsi : « Je suis venu pour que ceux qui ne me connaissent pas puissent faire cette découverte et deviennent mes disciples s'ils le souhaitent. Que ceux qui veulent rester enfermés dans leurs certitudes et ne pas me reconnaître comme Seigneur restent dans leur aveuglement ». Une chose est sûre : Jésus ne forcera jamais notre liberté. Il ne forcera pas les pharisiens à croire en Lui et à reconnaître sa divinité. Il n'abusera pas de sa force et de son pouvoir pour imposer sa royauté, ni aux Romains, ni aux Juifs, ni à nous-mêmes aujourd'hui encore. Il ira même ainsi jusqu'à la croix ; c'est ce que nous allons vivre et entendre à nouveau lors de la semaine sainte dans quelques jours. Jésus est lumière, il est la résurrection et la vie. Soit on le reconnaît et on voit cela clairement, soit on le rejette et on reste dans les ténèbres, mais chacun d'entre nous a la possibilité d'effectuer ce choix, chaque jour.

Nous voici renvoyés à notre propre liberté d'adulte, à notre responsabilité de femme et d'homme libre, liberté de conscience, de pensée, d'action, de parole. Que ce Carême soit pour nous l'occasion de décider d'un pas supplémentaire à faire pour devenir toujours plus disciple de Jésus, pour nous « convertir », c'est-à-dire nous « tourner vers » Lui un peu plus. Les possibilités sont infinies pour cela : Que puis-je améliorer dans ma préservation de l'environnement ? Que puis-je soigner dans ma manière de vivre avec les autres ? Que puis-je faire pour passer un peu plus de temps avec le Seigneur ? Que vais-je décider d'améliorer en moi-même pour devenir plus grand ? Qu'est-ce que je pourrais faire pour me former un peu mieux, pour être un baptisé disciple de Jésus missionnaire osant témoigner de Celui en qui je crois avec les mots audibles pour les gens d'aujourd'hui ? Il n'y a pas de petite décision pour avancer dans la clairvoyance. C'est à force de petites choses qui nous font ouvrir les yeux que nous sortons de nos aveuglements et nous rapprochons du Christ. Au terme de cette méditation, je vous invite chacune et chacun, si vous le souhaitez, à choisir, à décider d'une chose à faire pour nous rapprocher de Jésus en ce Carême 2020 : quelle lecture ? quelle parole ? quelle action ? quel changement dans ma manière de vivre ?

Et pour finir, je vous invite à prier avec cette prière issue de l'encyclique du Pape François, *Laudato Si'* en nous tournant vers le Père :

Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés
et les oubliés de cette terre
qui valent tant à tes yeux.
Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde
et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs
de ceux qui cherchent seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.
Apprends-nous à découvrir
la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Je vous remercie de votre attention.

Isabelle Morel, le 16 mars 2020